

JEUDI SOIR

27 DÉCEMBRE 1893.

Le Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine. On s'abonne au Bureau Journal, rue d'Amboise, Barrière de Fer ; M. BARON, libraire, rue Clermont ; chez M. BABEUF, libraire, rue Saint-Dominique ; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue Saint-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de H. Raou, passage du Caire, n. 105.



DEUXIEME ANNEE.

N° 127.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est ; pour Lyon, de 7 francs pour trois mois, de 15 francs pour six mois, et de 25 francs pour l'année. On ajoutera deux francs par trimestre pour le dehors. Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau, francs de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La prison est le Séminaire des Patriotes.

Avis.

Les autorités nous ayant refusé la permission de faire vendre le *Glaneuse* aux théâtres, le public est prévenu que les dépôts de notre journal sont établis au cabinet littéraire de M^{me} Valençon, galerie du Grand-Théâtre, du côté de la rue Lafont ; au cabinet littéraire de M^{me} Gœury, place des Célestins ; et à la buvette du foyer du théâtre des Célestins.

Capitulation d'Anvers.

Nous nous estimons heureux que le sang français ait cessé de couler sous les murs de la citadelle d'Anvers. — Nous sommes fiers de la gloire de notre belle et vaillante armée, et nous applaudissons de bien grand cœur à ses succès.

La citadelle s'est rendue : elle a capitulé le dimanche 23 décembre. — Voilà ce que nous apprend une dépêche télégraphique arrivée hier dans notre ville.

Reste à savoir quels seront les résultats de ce fait d'armes, dont le ministère va s'attribuer tout l'honneur, avec sa modestie ordinaire.

La querelle n'est pas terminée. — Et qu'on ne s'abuse pas : il y a la question de la dette Hollandaise, celle des limites, celle de la navigation de l'Escaut et de la Meuse, et d'autres encore qui sont loin d'être résolues.

— Il faudra forcer le roi Guillaume à souscrire à toutes les résolutions de la conférence ; et bien que les intérêts de la Belgique aient été tellement froissés par les arrangements de la diplomatie, que ce pays, en supposant l'exécution pleine et entière des protocoles, ne puisse prétendre jamais à une véritable indépendance, il faut

encore, pour l'honneur de nos armes, que le roi de Hollande se soumette à ces arrangements.

Et comment l'y contraindre ?

Il n'y a qu'un seul moyen : c'est de porter la guerre en Hollande. — Il eût été facile, en prenant ce dernier parti, d'obtenir la reddition de la citadelle d'Anvers, sans avoir besoin d'en faire le siège. — On ne l'a pas osé, de peur de déplaire à la sainte alliance. — L'osera-t-on maintenant ? Voilà toute la question.

Et dans ce cas, que feront la Prusse, la Russie et l'Autriche ? — N'est-il pas à craindre, qu'après tant de honteux sacrifices pour conserver la paix, on ait, en dernier résultat, une guerre générale ? guerre d'autant plus terrible pour nous, qu'un système de gouvernement lâche et rétrograde nous a divisés au dedans, et privés, au dehors, du secours de tous nos alliés ?

MM. les souscripteurs dont l'abonnement expire le 31 de ce mois, sont priés de le renouveler pour ne point éprouver de retard dans l'envoi de leur feuille.

Mon article 14.

Varus, rends-moi mes légions ! criait Octave en frappant sa tête contre les murailles de son palais.

Barthe, Barthe, rends-moi mon article 14 ! s'est écrié L'AUTRE un matin, dans un beau transport d'indignation et d'enthousiasme.

Il avait l'œil en feu, le regard inspiré et les favoris hérissés, les muscles de sa face énorme étaient violemment contractés, et son toupet avait grandi de dix coudées !

C'est qu'il venait de s'éveiller en sursaut au milieu d'un magnifique rêve : un de ces rêves fous où les diables vous saisissent à la gorge, où l'imagination se perd



dans un déluge d'émotions éivrantes ; rêves délirans qui vous font tourner au milieu d'un monde fantastique, bizarre, grotesque, où tout prend un corps et une âme, où des milliers de figures se croisent en tous sens : incroyable fantasmagorie où se confondent le passé, le présent et l'avenir, où vos souvenirs, vos projets vous apparaissent sous des formes gigantesques, se heurtent et s'entrechoquent à-la-fois !

Lui ne s'était pas donné le temps de prendre ses pantoufles : au risque de prendre un rhume de cerveau, il était nu, en chemise, au milieu de sa chambre, par une nuit de décembre, agité d'une fièvre convulsive, et dans la pose du gladiateur romain, criant d'une voix de tonnerre : *Barthe, Barthe, rends-moi mon article 14 !*

Il avait vu en songe son cousin Nicolas rétablir l'ordre à Varsovie, sourire aux hommages de ses courtisans en flairant l'odeur des cadavres ; envoyer les patriotes au supplice, ou vouer à la mort plus lente et plus cruelle de l'exil, des milliers de femmes, d'enfants et de vieillards.

Il avait vu le Saint-Père étouffer, par la violence, les efforts de la liberté, et fusiller et pendre les malheureux qui avaient eu foi dans les promesses de la France.

Il avait vu les patriotes Portugais entassés dans les cachots, mis à la torture ; envoyés à l'échafaud, et don Miguel réalisant le beau idéal du pouvoir absolu.

Les souvenirs de l'état de siège s'étaient présentés à son esprit avec tous leurs prestiges et toute leur poésie. Il avait rêvé conseils de guerre, confiscation, exécution militaires... et son sang avait bouillonné, et ses yeux étaient sortis de leur orbite flamboyant comme du phosphore ; ses lèvres s'étaient agitées d'un rire inextinguible, et il s'était roulé à terre en proférant des exclamations confuses, des monosyllabes inintelligibles.

Puis tout-à-coup ce grand et magnifique tableau s'était obscurci : l'arrêt de la cour de cassation lui était apparu comme un remords, et son visage était devenu pâle de colère.

Et son toupet avait grandi de dix coudées !

Et ce fut alors qu'il se mit à crier de sa terrible voix : *Barthe, Barthe, rends-moi mon article 14 !*

Barthe parut.

L'autre le serra dans ses bras à l'étouffer.

Et ils se mirent tous deux à rédiger la loi sur l'état de siège.

Puis ils relurent leur ouvrage et sautèrent de joie.

Et *l'autre* se remit au lit pour achever son rêve.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

C'est une vérité reçue sous les lambris dorés des cours, et dans le taudis du chiffonnier ; en diplomatie comme en amour ; c'est un moyen pratiqué avec succès dans les hautes aussi bien que dans les basses intrigues, de roi à roi, de sujet à sujet ; auprès de nos coquettes de salon, auprès des simples villageoises.

Némorin offrait un nid d'oiseau à Estelle ; Paul, une

fleur de pervenche à Virginie ; un pacha adresse à son sultan des châles de cachemire, des odalisques pour son harem, et pour orner les piques de la grille du sérail, cinquante têtes coupées sur les épaules de ces chiens de chrétiens.

Napoléon envoyait un matin, comme souvenir, la couronne de Hollande à la reine Hortense ; qui de vous ignore ce particulier si connu, qui à force de distribuer des coups de chapeaux aux cochers de fiacres, et des poignées de main au premier venu, a reçu, pour petit cadeau, en échange, le plus beau trône de l'univers.

Le pape envoie sa bénédiction aux Français qui occupent Ancône.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Un préfet expédie au ministère la nouvelle d'une émeute aussitôt réprimée que provoquée... Quatre hommes ont été blessés, une femme tuée, deux enfans écrasés... et le préfet reçoit, courrier par courrier, le signe de l'honneur... infamie !

M. Prat craint pour sa place ; crac, il ouvre les filets, ou si vous l'aimez mieux, la main large et calleuse de la police ; il la resserre, un homme quelconque se trouve saisi, garrotté, jeté au cachot...

Pourquoi M. Monnier se trouvait-il sur le chemin de M. Prat, comme M. Giroux s'est trouvé sur celui de notre bien-aimé souverain, quand la police a eu besoin de faire une prise.

Quelques jours encore, et M. Monnier sera libre ; mais le petit bout de ruban rouge ornera alors le bel habit noir de M. Prat.

Léopold avait accepté la couronne de Belgique sans garantie, avec ses avantages, charges et servitudes, apparentes ou occultes.

Une difficulté de rien, une difficulté pour rire, s'élève entre lui et Guillaume ; celui-ci ne veut pas absolument lui livrer la clé de son domaine, il ne veut pas lui livrer Anvers. Eh bien ! Dieu aidant, et grâce à la valeur de nos braves, nous pourrons, pour ses étrennes, offrir à Léopold les clés d'Anvers.

Étrennes un peu chères, il est vrai, quelques dizaines de millions, quelques centaines de soldats français ; mais le peuple paiera les millions, le peuple fera des enfans, et au bout du compte, les chiffres que MM. Thiers et consorts savent si bien aligner, et les registres de l'état civil des naissances et décès, se trouveront au pair.

La Prusse gardera peut-être un otage, Vanloo et Maëstrich ; nous lui en faisons à l'avance le gracieux don.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

C'était, il y a peu de jours, la fête de haute et puissante dame, Eugénie-Adélaïde-Louise, princesse d'Orléans.

Un serviteur dévoué à la monarchie s'aventura jusque à aller au plus prochain corps-de-garde, et sans faire semblant de rien, le fit remarquer à un bel esprit présent. Le poste se trouvait, ce jour-là, composé d'épiciers finis : aussitôt, bonnets de coton de rentrer dans les poches, gants de laine verts d'être mis au grand

jour. Le loustic du poste se gratte l'oreille pour rimer un quatrain; il s'assied sur le poêle enflammé, ce qui est un fort bon moyen de se faire monter le sang à la tête, et d'aiguillonner son appollou transi. Quelques-uns vont chez la prochaine bouquetière, et reviennent avec un bouquet énorme. La fleur d'oranger, image de virginité, y foisonne; le myrthe, symbole d'amour, s'enlace agréablement à l'immortelle athalante; bref, c'était un vrai bouquet allégorique.

Alors on se met en marche. La princesse ne pouvait moins faire que d'être attendrie et surprise; la princesse fut donc surprise et attendrie; le loustic récita ses bouts-rimés en regardant au plancher; et chacun retourna faire sa faction, les larmes aux yeux et le cœur gonflé d'orgueil et de joie.

Mais on ne l'ignore pas non plus au château, les petits cadeaux entretiennent l'amitié; un punch immense, un punch à faire mourir un Anglais de dépit, fut préparé par les ordres de la princesse, et offert, en son nom, à tous les postes de la capitale.

On vit les pantalons rouges de la ligne se trémousser d'enthousiasme, pour la princesse, les bonnets de police de la garde citoyenne, nettoyer les plafonds des corps-de-garde en son honneur... Chacun vanta la douceur et le jus de citron, la fraîcheur et la canelle, la vertu et l'eau-de-vie de la bonne sœur de notre bon roi.

Et jusqu'au jour la passion monarchique se développa entre la brioche et le croquet.

NOUVELLES.

Lyon.

SOUSCRIPTION

EN FAVEUR DE JEANNE ET DES CONDAMNÉS DE JUIN.

Septième liste de souscription.

MM. M. A. Perrier.	3	«	Risson.	5	«
Dufaitelle.	10	«	Hyp. Lambert.	1	«
Durand.	1	«	Un républicain.	1	«
Un républicain.	«	25	Charles Achard.	1	50
Boucher.	«	50	Breton.	1	«
Berger.	3	«	Pétras.	«	50
Tiphaine.	«	25	Tullié.	«	25
B., républicain.	1	«	Beylon.	«	50
Laron.	«	25	Passeron.	«	25
Paul Lièvre.	1	25	Esse.	«	50
A. M.	«	50	J. A. P.	«	50
Un homme du mouvement.				1	«
Pouzet, de Carpentras.				3	«
Produit de la septième liste.				35 fr.	50 c.

GRAND-THÉÂTRE.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à samedi notre article sur la représentation du *Jour de Noces*,

INTÉRIEUR.

PARIS.

Depuis la révolution de juillet, la célébration de la messe de Noël avait été interdite à Paris, pendant la nuit; M. d'Argout n'a pas encore osé la permettre cette année; mais par compensation, il a défendu les soirées, les bals et le réveillon... Preuve de liberté civile et religieuse!

La société des *Amis du Peuple*, à peine échappée aux griffes de MM. de la justice, vient de rouvrir ses séances. Il a été décidé, dans la première réunion, que l'on devait, avant tout, s'entendre sur les moyens d'obtenir l'abolition de l'impôt sur le sel et sur les boissons, qui pèse plus spécialement sur le peuple.

— On remarque, que depuis plus d'un mois, le drapeau tricolore a cessé de flotter sur l'établissement royal de Sèvre. — Il y a commencement à tout.

— Nous apprenons sans surprise, mais avec regret, que plusieurs membres de la gauche, découragés par la marche du gouvernement, songent à donner leur démission.

— Le *National* du 25 a été saisi.

— On commence à faire courir le bruit d'émeutes qui doivent éclater dans Paris et dans Lyon, dans le courant de janvier. — C'est un moyen usé par le juste-milieu, de provoquer quelques rassemblements qui lui fournissent l'occasion de sévir.

Les ouvriers lyonnais, nous en sommes sûrs, se tiendront sur leurs gardes, ils savent, par leur propre expérience, que les émeutes ne servent qu'à consolider la tyrannie. — Quant aux révolutions, qui seules profitent au peuple, il est trop tôt pour les tenter; la répression qu'inspirent nos hommes du milieu n'est pas encore assez unanime.

DÉPARTEMENTS.

Toulouse. — Le *Patriote de Juillet*, journal qui défendait avec succès les intérêts populaires, s'est vu dans la nécessité de suspendre ses numéros, faute d'avoir trouvé, dans cette ville, un imprimeur qui lui prèta ses presses.

Nantes. — Le grand et le petit séminaire de notre ville ont été tout-à-coup investis par de nombreux détachements de troupes de ligne; depuis deux jours ces établissements ont été abandonnés par tous ceux qui les habitaient; les fouilles que l'on pousse avec activité et rigueur n'ont encore rien produit. — On ignore les motifs de l'invasion de la police chez nos saints personnages.

Blaye. — On arme les forts de Royan et de la pointe de Grave qui avoisinent le château. Deux chaloupes canonnières ont renforcé la *Capricieuse* qui défend les abords de la citadelle du côté de la rivière; du côté de terre, de nombreuses patrouilles défendent les approches du fossé.

Nous verrons bien si tant de précautions doivent servir à empêcher ou à faciliter l'évasion de la duchesse de Berry.

Clermont-Ferrand. — Un convoi de 140 Polonais étant arrivé inopinément dans notre ville, malgré les soins qu'avait pris l'administration pour éviter que leur séjour, qui n'a duré que 24 heures, fût connu, un banquet improvisé leur a été offert; il était composé, en majeure partie d'ouvriers. — Le soir arrivé, au lieu de laisser coucher ces braves, sur la paille que notre généreuse municipalité leur avait fait préparer, chacun s'est emparé d'un hôte, et l'a emmené chez lui.

Plusieurs ménages ont passé la nuit debout pour abandonner leur unique matelas au polonais fatigué. Les femmes raccommodaient les habits troués; on a vu plusieurs cordonniers passer la nuit entière à rapiécer les chaussures de nos infortunés frères.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

La séance est entièrement employée au rapport de diverses pétitions.

Le sieur Troyon, détenu, se plaint de ce qu'un de ses compagnons d'infortune ne doit l'intérêt qu'on lui témoigne, et sa mise en liberté, qu'à la beauté de sa femme....

Voyez-vous cela ! Est-ce que le juste-milieu serait aussi libertin ?

Deux de nos concitoyens, MM. Deguerry et Rémond, se plaignent à la chambre, sans doute faute d'avoir obtenu justice de la part de M. Prat, dont l'administration ne coûte, à Lyon, que 37 mille francs chaque année, au sujet de tapages nocturnes, de lieux de débauches, et de filles publiques. — M. Thiers dresse l'oreille et se fâche tout rouge... Une voix : *La Cagnotte ! La Cagnotte !*

Le sieur Buchoz-Hiltou, ex-colonel de l'ex-régiment des ex-volontaires de la charte, écrit une pétition, sur papier gris, où il est question d'une fabrique qu'il vient d'élever de très hauts, très puissans, très illustres, très excellens, très généreux et très luisans cirages et encres. — Il se propose de former une société, où il faudra pour être admis faire preuve d'imbécillité. M. Buchoz-Hiltou étant tombé le 29 juillet sur le trésor de 4 millions de Charles X, il le garda pendant un mois, et le rendit intact. Il s'est en conséquence nommé président de la société, vu qu'il a été assez bête pour ne pas mettre le trésor dans sa poche.

Nous assurons à M. Buchoz-Hiltou, un grand nombre de sociétaires, pour peu que tous ceux qui en juillet et en novembre se sont laissés duper et eudoctriner, y mettent de la bonne volonté.

Enfin, pour clore dignement cette séance, à laquelle il ne manque, que d'avoir eu lieu quelques jours plus tard, pour être un vrai farce de carnaval, M. Fulchiron, notre élu, entame le rapport d'une pétition de quelques-uns de nos fabricans de soieries, qui demandent que le gouvernement de Louis-Philippe, veuille bien leur payer des fournitures faites à la liste civile de Charles X.... Des sifflets arrêtent tout court les lucides raisonnemens de notre représentant.

EXTÉRIEUR.

La Gazette d'Augsbourg annonce que le prince royal de Prusse, qui avait encouru la disgrâce de son père, par suite des intentions guerrières qu'il avait manifestées contre la France, après la révolution de juillet, vient de rentrer dans la faveur du roi.

Une entrevue longue et pathétique a eu lieu au sujet du siège de la citadelle d'Anvers, et le résultat a été la remise de pleins pouvoirs, entre les mains du prince royal, pour aviser au meilleur moyen de sortir d'embarras.

Le prince a immédiatement expédié, pour les provinces rhénanes, un courrier porteur des ordres les plus secrets.

GLANE.

Ils ont beau se réjouir, quoi qu'ils aient une lunette, ils n'en ont pas moins des vues basses.

— Quelqu'un ressemble à un charlatan. Il est entouré de drogues.

— M. d'Argout a présenté un projet, dans lequel il demande que le monument de juillet soit élevé sur le modèle de son nez.

— Les Prussiens occupent Venloo. Notre armée n'aurait-elle donc travaillé que pour le roi de Prusse ?

— Le prince Rosolin avait des tranchées; mais il se trouve mieux depuis qu'il est sur la lunette.

— Pour convaincre M. d'Argout de la prise de la lunette, on a été obligé de lui mettre le nez dessus.

— La duchesse de Berry s'ennuie au château de Blaye. Elle préférerait un château brillant.

— Quelqu'un a pris pour devise ce vers d'un rusé courtisan de comédie.

« En nous sacrifiant, ne nous oublions pas. »

— Onze Hollandais avaient été abandonnés dans une casemate de la Lunette St-Laurent. Nos soldats les ont découverts au bout de 48 heures. — Que faites-vous là, leur dit un voltigeur? — Nous mangeons du fromage! — Et en effet ils en mangeaient; c'était depuis deux jours leur seule nourriture.

— On va frapper une médaille en honneur de la prise d'Anvers, mais gare au revers.

— Braves soldats, après 15 jours de tranchée ouverte, la citadelle d'Anvers vient de se rendre à nos armes victorieuses. — L'armée : Bravo, en avant marche! — Non : Non, mes enfans : en arrière marche!!!

— Pendant que les Français se battaient à Anvers, Léopold occupait l'armée belge à faire de la charpie.... Touchante générosité.

— Monseigneur de Queelen, dans sa requête en indemnité contre la ville de Paris, y fait figurer 6 paires de souliers neufs, évalués 48 f. — Une seule paire d'escarpins de M. Dupin, nous coûte seize cent mille fr. chaque année.

Le prix des insertions est de 25 cent. la ligne.

Annonces.

PROGÈS

DES VINGT-DEUX ACCUSÉS

Du Cloître St-Méry.

ÉVÉNEMENS DES 5 ET 6 JUIN 1832.

Suivi

DES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Au profit des cinq condamnés.

PRIX : 1 fr. 50 cent.

Chez M. Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n° 9, à Lyon.

8 SOUS

LA COUPE DES CHEVEUX.

Galerie de l'Argue, escalier C, à l'entresol.

Ce salon, pour la coupe des cheveux avec frisure, est tenu par M. HENRY qui espère obtenir la confiance du public tant par la modicité de ses prix que par l'élégance de son salon. Cet établissement est éclairé au gaz; on y trouve les journaux de Lyon. M. HENRY tient un dépôt de cols civils et militaires.



A dater de ce jour cet établissement qui était rue Longue, n° 14, vient de se transporter au local ci-dessus, où il continue le commerce de la papeterie en tout genre, des fournitures de bureau et des encres d'imprimerie.

J. A. GRANIER, Gérant.